

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection 1840 \(février-octobre\) :](#)  
[L'Ambassade à Londres](#)[Item 409. Londres, Vendredi 11 septembre 1840, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

## 409. Londres, Vendredi 11 septembre 1840, François Guizot à Dorothee de Lieven

**Auteurs : Guizot, François (1787-1874)**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

### Les mots clés

[Absence](#), [Conditions matérielles de la correspondance](#), [Discours du for intérieur](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(Internationale\)](#), [Politique \(Turquie\)](#), [Relation François-Dorothee](#), [Réseau social et politique](#)

### Relations entre les lettres

**Collection 1840 (février-octobre) : L'Ambassade à Londres**

[456. Paris, Dimanche 18 octobre 1840, Dorothee de Lieven à François Guizot](#) *est associé à ce document*

---

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

### Présentation

Date 1840-09-11

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit Vraiment vous me manquez trop. J'ai travaillé hier tout le jour. Je viens de dormir toute la nuit ! Dès que je cesse de travailler ou de dormir, je tombe dans le vide.

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n° 515/196-197

# Information générales

LangueFrançais

Cote1142, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 6

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

409. Londres, Vendredi 11 septembre 1840

7 heures

Vraiment vous me manquez trop. J'ai travaillé hier tout le jour. Je viens de dormir toute la nuit. Dès que je cesse de travailler ou de dormir, je tombe dans le vide. C'était si charmant de vous voir deux fois le jour en réalite et tout le jour en perspective ! Par ma fenêtre de la table où j'écris en ce moment mes regards enflent Duke-street jusqu'à Grosvenor-Square et Mount Street. C'était l'un de mes deux chemins, précisément la moitié du chemin entre Hertford house et Stafford house. Il n'y a plus de Stafford house ; il n'y a plus de chemin ; Hertford House est une grande maison sombre et froide dans un désert. Ne me croyez pas pourtant quand je vous dis que vous me manquez trop. Je ne le pense pas. C'est un lieu commun que je dis bêtement comme le dirait quelqu'un qui me regarderait. Quoi de plus naturel, quoi de plus juste que de sentir à ce point votre absence, l'absence d'une intimité comme la nôtre ? C'est tout au plus si j'en jouis assez vivement quand elle est là, si je la regrette assez profondément quand elle a disparu. Je vous ai dit souvent, jamais assez à quel point je trouve le monde médiocre, les affections, les esprits, les relations les conversations. Je n'en deviens point misanthrope ; je me résigne sans humeur. Mais quand je sors de là, quand j'entre dans cette autre sphère où tout me plaît, me convient, me suffit, me satisfait pleinement, c'est une joie inexprimable une joie fière et reconnaissante, c'est le cœur épanoui, l'esprit à l'aise, la vie libre ; c'est l'air pur du matin, le soleil du midi, le plein vent dans les voiles, c'est tout facile, doux, vrai, grand, harmonieux, au lieu de tout petit, gêné, factice, commun, incomplet. Non, vous ne me manquez pas trop et je dois bien au bonheur dont j'ai joui de sentir le vide que je sens. Nous retrouverons notre bonheur, n'est-ce pas ?

2 heures

Pas de lettre, d'aucun côté. Cela me déplaît fort. Ma meilleure chance, c'est que vous ayiez manqué l'heure de la poste dans la ville où vous aurez couché après Boulogne. J'espère bien souvent. que ce n'est rien de plus. Si vous étiez restée malade à Boulogne, vous m'auriez écrit ou fait écrire quatre lignes ; Lilburne, Henoage & Je n'admets pas d'embarras en pareil cas. Je veux être tranquille, c'est-à-dire savoir ce qui est. Abominable tranquillité peut-être. J'ai été hier a soir à Holland house. Rien que des Fox, lord et lady Holland, Miss Fox Charles Fox et Allen. Saviez-vous qu'Allen est le trère de lord Holland ? Lady Holland me trouve très aimable. Je lui suis beaucoup là en effet. Peut-être soupçonne-t-elle à qui elle le doit. Lord Holland a été invité à Windsor. Il y va aujourd'hui, pour deux jours. Ils partent Lundi pour Brighton, pour une semaine. Les ratifications turques sont arrivées hier. L'échange se fait aujourd'hui. On vient de rencontrer quatre voitures, se rendant in fiocchi chez Lord Palmerston. Au moment où je vous écris cela, on vient me dire de chez lord Palmerston, où j'avais envoyé. that he's not in town.

L'échange des ratifications n'a donc pas lieu aujourd'hui. Les Turcs n'en sont pas moins arrivés. Où allaient ces voitures in fiocchi ? Adieu. Il faut que je vive encore toute la journée, sur le petit papier d'hier. J'espère que demain m'en apportera de grand. Demain je vous saurai à Paris. Je n'admets pas le doute à cet égard. Adieu. Il y a dans l'adieu quelque chose d'immuable. Sa tristesse n'ôte rien à sa tendresse. Adieu.

## Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 409. Londres, Vendredi 11 septembre 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1840-09-11

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 02/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/446>

## Informations éditoriales

Date précise de la lettreVendredi 11 septembre 1840

Heure7 heures

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionLondres (Angleterre)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 29/11/2018 Dernière modification le 18/01/2024

---

hey

London - Vendredi 11 sept. 1840

7 heures

2142

J'ai écrit  
échange de  
cette fois. Le  
le. Di

me toute la  
is. L'opéra  
and. Daman  
m. le pas  
a dans  
la  
Adein.

{  
}

Vraiment vous me manquez  
trop. J'ai travaillé hier tout le jour. Je n'ai  
pu dormir toute la nuit. Dès que je cesse de  
travailler ou de dormir, je tombe dans le vide.  
C'était si charmant de vous voir deux fois le jour  
en réalité et tout le jour en perspective! Par  
ma fenêtre, de la table où j'écris en ce moment,  
mes regards emblaient d'aller jusqu'à  
Greenwich Square et Mount Street. C'était l'un  
de nos deux chemins, précisément la moitié  
du chemin entre Hertford House et Stafford House.  
Il n'y a plus de Stafford House; il n'y a plus  
de chemin; Hertford House est une grande  
maison sombre et froide dans un désert. Ne  
me croyez pas pourtant quand je vous dis  
que vous me manquez trop. Je ne le pense  
pas, c'est un lieu commun que je dis  
hâtivement, comme le dirait quelqu'un qui ne  
regarderait. L'air de plus naturel, qu'il est plus  
juste que de l'entendre à ce point votre absence.

6

8

l'absence d'une intimité comme la nôtre ? C'est  
tout au plus si j'en jouis assez vivement quand  
elle est là si je la regrette assez profondément  
quand elle a disparu. Je vous ai dit souvent  
jamais assez à quel point je tenais le monde  
indivise les affections, les esprits, les relations,  
les conversations. Je n'ai deviné point m'entraîner, je  
me résigne dans humeur, mais quand j'ai  
de là, quand j'entre dans cette autre sphère où  
tout me plaît, me conviendrait, me suffirait, me  
satisfait pleinement, c'est une joie inexprimable  
une joie fière et reconnaissante, c'est le cœur  
éprouvé l'esprit à l'aise, la vie libre ; c'est  
l'air pur du matin, le soleil du midi, le  
plein vent dans les voiles ; c'est tout facile  
bon, vrai, grand harmonieux, un lieu de  
tout petit, gêné, factice, commun, incomplet.  
Non, vous ne me manquez pas trop, et je  
dois bien, au bonheur dont j'ai joui, de sentir  
le vide que je suis.

Vous retrouverons notre bonheur, n'est-ce pas ?

2 heures.

Pas de lettre, d'aucun côté, cela me déplaît

for. Ma me  
manque l'h  
vous avez co  
que le fait  
malade à l  
fait vivre q  
Je n'admets  
vous être le  
est. Abomin  
J'ai été  
que de. Fox  
Charles Fox  
est le frère  
me trouve  
là en effet  
qui elle le  
à Windsor  
jours. Il  
pour une  
Les, da  
hies. L'éc  
de rencontre  
fiévreux che  
du mo

être ? C'est fort. Ma meilleure chance, c'est que vous n'ayez  
pas manqué l'heure de la poste dans la ville en  
vous couchant après Boulogne. J'espère bien  
que ce n'est rien de plus. Si vous étiez resté  
le moins malade à Boulogne, vous n'auriez écrit ces  
relations, fait écrire quatre lignes ; Lillburne, honneur de  
l'humanité, ne l'admet pas d'embarras en parait car. Je  
suis sûr que vous êtes tranquille, c'est-à-dire dans le qui-  
étude où est. Abominable tranquillité peut-être.

J'ai été hier soir à Holland-house. Ah  
expressible que de Fox, Lord et Lady Holland, Miss Fox,  
et le comte Charles Fox et Allen. Savez-vous qu'Allen  
est le frère de Lord Holland ? Lady Holland  
me trouve très aimable. Je lui en ai beaucoup  
dit en effet. Peut-être soupçonne-t-elle à  
qui elle le doit. Lord Holland a été invité  
à Windsor. Il y va aujourd'hui, pour deux  
jours. Il partira lundi pour Brighton  
pour une semaine.

Les ratifications Turques sont arrivées  
hier. L'échange se fait aujourd'hui. On vient  
de recevoir quatre volumes se vendant en  
fiche chez Lord Palmerston.

Je vous l'aurais dit au moment où je vous l'écris cela, si vous

On ira de chez Lord Palmerston, où j'avais  
l'ouvrage, that he's not in town. L'échange de  
ratification n'a donc pas lieu aujourd'hui. Le  
Suzette, nous l'ont pas moins arrivé. On  
atteint la victoire in finché?

Alexis. Il faut que je vive encore toute la  
journée sur le petit papier d'hier. J'espère  
que demain mon appartement de grand. Demain  
je vous ramène à Paris. Je n'admets pas  
le doute à cet égard. Alexis. Il y a dans  
l'œuvre quelque chose d'immuable. La  
bonté n'est rien à la Poudre. Alexis.

Jeep. J'ai le  
de dormir  
travailler  
C'est si ch  
en réalité  
ma fenêtre  
me, regard  
Suzette. Je  
de mes de  
du chemin  
Il n'y a plu  
de chemin  
Mainten la  
me croyez  
que vous  
pas. C'est  
bêtement  
regardes  
juste que